MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 305-331

Ludwig Keimer

Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710144	*Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)*	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	*Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe*	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	*Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II*	Bernard Mathieu
9782724709889	*Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	*Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32*	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	*Les « Magasins nord » de Thoutmosis III*	Sébastien Biston-Moulin
9782724709902	*La porte de Tibère à Médamoud I*	Dominique Valbelle
9782724710281	*Annales islamologiques 57*	Robin Seignobos (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

QUELQUES
REMARQUES SUR LA HUPPE (*UPUPA EPOPS*)
DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

(avec 4 planches)

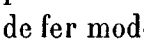
PAR

M. LUDWIG KEIMER.

I. — LES REPRÉSENTATIONS.

A. — LA HUPPE COMME JEU D'ENFANT.

Nous commencerons notre étude par la description de deux statuettes en bronze représentant le dieu Harpocrate.

a) pl. I, *a*. Musée du Caire. Inv. n° $\frac{2|4}{19|1}$ [1]. L'enfant Harpocrate est nu comme d'habitude, l'index de la main droite à la bouche; la main gauche porte un oiseau; ce dernier est percé d'un trou et attaché à la main par un fil de fer moderne. La tête est couverte du  royal qui tombe droit derrière les oreilles. Le front porte l'uræus, le côté droit de la tête la tresse de l'enfance; au sommet de la tête, sur un disque épais, est posé un diadème composé de trois mitres avec le soleil à la base et au sommet, accompagnées de deux plumes et de deux uræus coiffées du disque, le tout reposant sur une paire de cornes de bélier étendues horizontalement. Devant la statuette fixée sur un socle allongé est une petite boîte ayant couvercle et charnière. Cette boîte servirait-elle de cage pour l'oiseau? Hauteur o m. 22. La statuette est très bien conservée et d'une exécution parfaite. M. Daressy, dans ses *Statues de divinités* [2], ne mentionne pas ce bronze. D'après une communication due

[1] A propos de la signification de semblables numéros, voir L. Borchardt, *Ein Bildhauermodell aus dem frühen Alten Reich*, dans *Annales du Service*, t. XXVIII, 1928, p. 43.

[2] *Catalogue général du Musée du Caire*, t. I, texte, 1906; t. II, planches, 1905.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'amabilité de R. Engelbach, Esq., cette pièce a été trouvée à Mît Rahîne [1].

b) pl. I, *b*. Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Bronze semblable au précédent. La hauteur est un peu moindre (o m. 18) que celle de *a*) et la facture de la statuette laisse à désirer. Harpocrate porte la double couronne (, ψχεντ) et il tient ici l'oiseau par les ailes. La main du dieu et l'oiseau sont d'un seul morceau.

On trouve des représentations semblables du dieu Harpocrate dans toutes les collections, et il serait tout à fait inutile de mentionner ces deux bronzes, s'ils ne présentaient une particularité intéressante : l'oiseau que le petit dieu tient à la main gauche [2]. Quelle en est la signification? Pour le comprendre il nous faut tout d'abord identifier l'oiseau lui-même. Si on le regarde de près, on constate qu'il porte sur la tête une petite aigrette. Quiconque possède une connaissance suffisante de l'avifaune égyptienne n'hésitera pas à le reconnaître pour la huppe (*Upupa epops*) [3], qui est extrêmement fréquente en Égypte [4]. Les auteurs classiques [5], aussi bien que les écrivains arabes, parlent de l'aigrette de cet oiseau. Citons en particulier les suivants : Pline [6], « Crista visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis », « (l'oiseau) qui se fait remarquer par une aigrette mobile qu'il peut resserrer et déployer le long de sa tête ». Élien [7], *οἱ δὲ ἔποπες τὸ ἀδίαντον, ὅπερ οὖν καὶ καλλίτριχον καλοῦσί τινες, ἀριστερεῶνα δὲ κορώνη*. Ovide [8], « cui stant in vertice cristæ ». Hésychius [9], *ἔποπα, ἀλεκτρύονα ἄγριον*. En arabe : أبو شوشة,

[1] Le *Journal d'entrée* porte l'indication suivante, écrite au crayon par M. Quibell : « $\frac{2}{19}\left|\frac{4}{1}\right.$ Horus — bronze — erect, right hand to mouth, left carries a bird. Before him on the base a little box with hinged lid. »

[2] M. Tano, l'antiquaire bien connu, vient de m'apprendre qu'il a vendu récemment un bronze semblable à celui de la planche I, *a* et *b*. Mais dans ce spécimen le dieu tenait de la main gauche deux oiseaux. M. Tano n'a rien pu me dire sur la forme de ces oiseaux. Mais il s'agit probablement d'une huppe et d'un autre oiseau (cf. *infra*, p. 309, 310 et 312, note 1).

[3] *Upupa epops*, Linné 1766. *Syst. Nat.*, I, p. 183.

[4] G. E. Shelley, *A Handbook to the Birds of Egypt*, 1872, p. 165, n° 142; M. J. Nicoll, *Handlist of the Birds of Egypt*, 1919, p. 45, n°s 212 et 213 (bibliographie); A. Koenig, *Die Sitzfüssler* (*Insessores*) *Aegyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII[e] année, 1920, p. 27-33.

[5] Pline, *Hist. nat.*, liv. X, chap. xliv, 1 (13), éd. Littré, t. I, p. 405; Pausanias, *Græciæ descriptio*, liv. X (§ 807), chap. iv, 8.

[6] *Hist. nat.*, liv. X, chap. xliv, 1 (13).

[7] *Nat. animal.*, liv. I, chap. 35.

[8] *Métam.*, liv. VI, 671.

[9] D'après le *Thesaurus Græcæ linguæ*, t. III, p. 1937 : « Gl. Hesychius, p. 1413 : Ἔποπα,

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

abū šūša [1], père de la mèche, ou أبو طرطور, *abū ṭarṭūr*, père du bonnet haut et pointu [2] ou قنبرة *qonbora* [3] (alouette, touffe ou huppe de plumes; cf. قنبرة أبو شوشة, l'alouette à aigrette). La huppe resserre son aigrette comme un casque pointu (fig. 1, à gauche) ou la déploie, à moitié ou tout entière, le long de sa tête (fig. 1, à droite) [4]. On le constate fort bien sur des représentations anciennes et arabes [5].

La huppe que tiennent les deux statuettes en bronze (pl. I *a* et *b*) porte, comme nous le pouvons constater, l'aigrette de sa tête resserrée en forme de bonnet pointu.

Une autre caractéristique de la huppe est son bec qui est assez long, mince

ἀλεκτρύονα ἄγριον. Ἔποπα... ἀλεκτρύωνα codex. Sic etiam in Gl. : Ἔπωψ.....»

[1] D'après «la plus grande zoologie» arabe, composée par le Cheikh Kamal el Dine el Doumeiri, citée ici comme «Zoologie arabe»; titre arabe : كتاب حياة الحيوان الكبرى للاستاذ العلامة والقدوة الفهامة الشيخ كمال الدين الدميري.

[2] D'après F. Ll. Griffith, mentionné par W. R. Dawson, *A further Note on the Hoopœ* (*The Ibis*, 1925, juillet, p. 594). — Les deux notes de W. R. Dawson, *The Lore of the Hoopœ* (*The Ibis*, 1925, janvier, p. 31-39) et *A further Note on the Hoopœ* (*The Ibis*, 1925, juillet, p. 593-594) sont citées comme Warren Dawson, *première note* et Warren Dawson, *deuxième note*. Dans ces notes qui contiennent quelques détails bibliographiques, mais aussi des citations fausses, les observations personnelles manquent totalement. M. Warren Dawson a apparemment lu, sans les citer, les aperçus de Ign. Rossi, *Etymologiæ Aegyptiacæ*, Rome, 1808, p. 93-94 et de C. Leemans, *Horapollinis Niloi Hieroglyphica*, Amsterdam, 1835, p. 279-282, sur le mot κουκούφα. C. Leemans, parlant de l'affection des jeunes huppes envers leurs parents, mentionne également un passage d'Élien (*Nat. animal.*, liv. X, chap. 30) qui attribue une semblable piété filiale aux jeunes guêpiers (*Merops*). Depuis la publication de sa première note sur la huppe (cf. *supra*), M. Warren Dawson nous en a donné une autre sur le guêpier qui semble s'inspirer aussi du commentaire cité de Leemans sur Horapollon (liv. I, chap. 55), cf. Warren Dawson, *The Bee-Eater (Merops apiaster) from the Earliest Times*, dans *The Ibis*, 1925, juillet, p. 590-594. — Les deux notes de M. Warren Dawson sur la huppe rappellent également un petit article sur cet oiseau publié par Hippolyte Boussac, *La huppe dans l'ancienne Égypte* (*Le Naturaliste*, 29e année, 2e série, n° 496, 1er novembre 1907, p. 251-3). Ce dernier article, qui n'est pas cité par M. Warren Dawson, contient malheureusement aussi une quantité de citations fausses.

[3] Cf. *infra*, p. 323 et 329, note 3.

[4] D'après Charles Whymper, *Egyptian Birds*, 1909, planche en couleurs entre p. 46 et 47. — Cf. A. Koenig, *Die Sitzfüssler* (*Insessores*) *Aegyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIIIe année, 1920, p. 30 «(Er) spielt mit der Haube, indem er sie bald fächerförmig ausbreitet, bald wieder helmartig spitz zusammenfaltet...».

[5] *a*) cf. par exemple pl. I*a* et *b*, comme un casque pointu;
b) cf. par exemple pl. II*a*, pl. IV*a* et *b*, fig. 5, 6, 7, déployée à moitié;
c) cf. par exemple pl. II*b*, III, fig. 2, 3, 4, déployée tout entière.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et légèrement recourbé, comme nous le constatons souvent sur les représentations pharaoniques [1] et quelquefois aussi sur celles de l'Égypte moderne [2]. Les oiseaux figurés sur nos deux bronzes montrent au contraire un bec si court, que l'on ne serait pas tenu de penser à la huppe si l'aigrette ne la signalait comme telle. Nous avons d'ailleurs un assez grand nombre de représentations anciennes [3] et modernes [4], où le bec caractéristique de la huppe (fig. 1) n'est pas du tout indiqué.

Fig. 1. — *Upupa epops* L., d'après Whymper, *Egyptian Birds*.

Avant de continuer la description de la huppe et de ses particularités, nous aborderons d'abord la question de savoir pourquoi c'est précisément le dieu Harpocrate qui porte à la main une huppe (pl. I, *a* et *b*). Pour le comprendre, remontons de la basse époque ou même de l'époque gréco-romaine, où on a fabriqué de semblables bronzes, à l'Ancien Empire. On peut souvent remarquer, sur les parois des mastabas de l'Ancien Empire, un enfant qui saisit d'une main la canne de son père debout à côté de lui, tandis que de l'autre main il tient une huppe.

Citons-en quelques exemples :

a) Davies, *Ptahhetep*, t. II, pl. IV et plus nettement pl. VI, cf. aussi Dümichen, *Resultate*, pl. VIII et IX; Ward, *Proceedings Soc. Bibl. Arch.*, t. XXII, 1900,

[1] Exemples : pl. III; fig. 2, 3, 4, 5, 7.

[2] Exemple : pl. II, *a*.

[3] Exemples : Lepsius, *Denkmäler*, t. II, pl. 77, huppe volant ou voletant au-dessus d'un fourré de papyrus; la huppe perchée sur le sycomore, pl. IV, *a* et *b*; fig. 6.

[4] Exemples : la râpe en terre cuite pour la plante des pieds (pl. II, *b*); l'instrument (spatule) moderne pour manger des douceurs (fig. 9); les tatouages arabes (fig. 10).

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

p. 315. — Fig. 4. L'aigrette est épanouie. Le bec est long. Une scène analogue : Paget and Pirie, *The Tomb of Ptahhetep*, frontispice et planche XXXII.

Fig. 2. — *Upupa epops* L., d'après *Beni Hasan*, t. IV, pl. 6.

b) Paget and Pirie, *op. cit.*, pl. XXXI. Le jeune garçon tient dans une main deux oiseaux, une huppe et un pigeon(?). L'aigrette de la huppe est épanouie. Le bec est long, cf. *infra*, p. 312, note 1.

c) Lepsius, *Denkmäler*, t. II, pl. 23. La huppe de l'oiseau est repliée, le bec trop court comme sur les deux bronzes (pl. I, *a* et *b*).

d) Lepsius, *Denkmäler*, t. II, pl. 73. L'aigrette est épanouie. L'autre main du jeune garçon tient un autre oiseau (canard(?); cf. *infra*, p. 312, note 1).

Fig. 3. — *Upupa epops* L., d'après Firth, *Annales du Service*, t. XXIX, 1929.

e) Holwerda, Boeser, *Beschreibung...*, *Die Denkmäler des alten Reiches*, 1908, pl. V-VII. L'aigrette est épanouie, le bec est long.

f) H. Junker, *Vorläufiger Bericht über die siebente Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien bei den Pyramiden von Giza*, dans *Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Wien*, philos.-hist. Klasse, 1929, n° XIII-XV, p. 93.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

g) Le Caire 1485. Provenant du tombeau du prêtre Ankhmaka, Ve dynastie — Pl. III. L'aigrette est épanouie; comparer sa forme avec celle de la huppe moderne en terre cuite qui est représentée à la planche II, *b*.

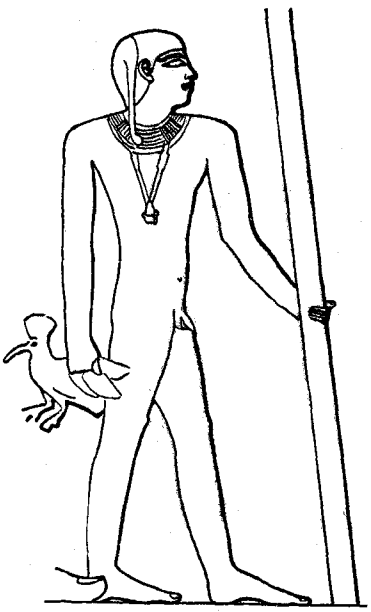


Fig. 4. — Jeune garçon tenant une huppe. D'après Davies, *Ptahhetep*, t. II, pl. IV.

h) Le Caire 1414. Fausse porte de Ranikau, Ve dynastie. Sont représentés les quatre fils de Ranikau : l'un d'eux porte une huppe, un autre un canard, le troisième et le quatrième tiennent un pigeon(?); cf. *infra*, p. 312, note 1.

i) Tombeau de Mereruka à Saqqarah. Non encore publié.

k) B. van de Walle, *Le Mastaba de Neferirtenef aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles*, 1930, pl. VI. Chacun des deux fils de Neferirtenef tient une huppe ayant l'aigrette épanouie.

De ces exemples, qu'on pourrait facilement multiplier, il ressort que la huppe n'était portée que par des enfants, et qu'il s'agissait donc d'une espèce de jeu d'enfants[1], fait sur lequel ont déjà insisté plusieurs savants[2]. Dailleurs on m'a confirmé à plusieurs reprises que les enfants des fellahs dans les villages égyptiens s'amusent souvent avec une huppe captive.

Au Musée Ethnologique[3] de la Société Royale de Géographie d'Égypte on

[1] «En mars 1929, à Médamoud, le jeune Fadlalla a joué toute une journée avec une huppe à la patte de laquelle il avait attaché une ficelle et qu'il s'amusait à faire voler. Le soir, il lui a arraché cruellement toutes les grandes plumes des ailes.» Communication due à l'amabilité de M. le chanoine Ét. Drioton.

[2] A. Wiedemann, *Rec. de trav.*, t. XVIII, 1895, p. 132; Idem, *Das Spiel im alten Aegypten. Vortrag, gehalten bei der Hauptversammlung des Vereins für rheinische und westfälische Volkskunde zu Duisburg, am 7. Juli 1912*. Dans *Zeitschrift d. Vereins f. rhein. u. westf. Volksk., Elberfeld*, 1912, p. 171. Idem, *Das alte Aegypten*, p. 196 : «Wenn Kinder ein solches Geschöpf (c'est-à-dire un oiseau), besonders einen Wiedehopf herumschleppten, so handelt es sich dabei wohl nur um ein beliebtes Spielzeug». Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 192, 267.

[3] Ce petit musée, grâce aux encouragements de S. M. le Roi Fouad Ier et aux efforts infatigables de M. H. Munier et du R. P. Bovier-Lapierre, a

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peut voir une huppe faite d'étoffe (probablement jeu d'enfants) que S. M. le Roi Fouad Ier a rapportée de l'oasis d'El Sîwah[1] (pl. II, *a*). Le cou est trop long, mais le bec est admirablement bien observé.

Il est donc hors de doute que la huppe ou une imitation de cet oiseau était et est encore actuellement un jeu favori chez les enfants indigènes. Or, ce qui est vrai pour les enfants des hommes, vaut également pour l'enfant divin, pour le petit dieu Harpocrate. Celui-ci est généralement caractérisé comme enfant par la tresse et par le doigt à la bouche. Nos statuettes de bronze (pl. I, *a* et *b*) ajoutent à ces deux caractéristiques une troisième non encore signalée : la huppe.

Faisons ici une petite digression. Horapollon[2] raconte que la huppe est particulièrement remarquable pour sa reconnaissance envers ses parents : *εὐχαριστίαν γράφοντες κουκούφαν* (huppe) *ζωγραφοῦσι· διότι τοῦτο μόνον τῶν ἀλόγων ζώων, ἐπειδὰν ὑπὸ τῶν γονέων ἐκτραφῇ, γηράσασιν αὐτοῖς τὴν αὐτὴν ἀποδίδωσι χάριν.* Élien[3] dit à peu près la même chose de la huppe, mais il ajoute qu'on honore également l'oie du Nil — *χηναλώπηξ*, espèce d'oiseau intermédiaire entre le canard et l'oie[4] — parce que cet animal est très dévoué envers ses petits : *οἱ αὐτοὶ δὲ Αἰγύπτιοι καὶ χηναλώπεκας καὶ ἔποπας* (huppes) *τιμῶσι, ἐπεὶ οἳ μὲν φιλότεκνοι αὐτῶν, οἳ δὲ πρὸς τοὺς γειναμένους εὐσεβεῖς.*

Élien parle également de l'affection de la huppe adulte envers ses petits[5]. Je ne sais pour quelle raison la huppe passe pour un oiseau reconnaissant envers ses parents (Élien, Horapollon) et j'ignore également s'il est exact que la huppe et l'oie du Nil s'occupent beaucoup plus de leur nichée que les autres oiseaux. En tout cas je me permets d'avancer une hypothèse. Nous

réuni au cours de ces trois dernières années d'intéressantes collections concernant l'ethnologie égyptienne.

(1) Voir Ev. Breccia, *Un sculpteur-peintre primitif* (?), dans *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, t. XVII, 2e fasc., 1930, p. 117-120.

(2) *Hieroglyphica*, liv. I, chap. 55.

(3) *Nat. animal.*, liv. X, chap. 16.

(4) Nous possédons une excellente monographie de cet oiseau publiée par M. Charles Kuentz, dans les *Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, 1924, t. XIV : *L'oie du Nil* (*Chenalopex Aegyptiaca*) *dans l'antique Égypte*. Comme ce travail ne se trouve probablement pas entre les mains de tous les égyptologues, je me permets de citer deux petits comptes rendus que j'ai publiés sur l'ouvrage de M. Kuentz, cf. *Orientalistische Literaturzeitung*, 1927, n° 5, col. 353-4 et *Mitteilungen zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften*, 1927, t. XXVI, p. 28.

(5) *Nat. animal.*, liv. III, chap. 26.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pouvons admettre que ces auteurs de basse époque (Élien et Horapollon) ont eu sous les yeux certaines représentations de l'Ancien Empire montrant le jeune garçon debout à côté de son père et tenant une huppe ou quelque autre [1] oiseau à la main, surtout un canard ou un pigeon.

Conformément au goût de leur temps, Élien et Horapollon auraient interprété ces figurations d'une manière fantaisiste en affirmant que, si les petits enfants représentés avec leurs pères portaient une huppe ou un canard, c'était pour une double raison : l'affection de ces oiseaux pour leurs petits, et la reconnaissance des petits envers leurs parents. Bref, je regarde comme possible que les auteurs de l'époque gréco-romaine aient donné à ce genre de représentations pharaoniques une signification symbolique.

B. — LA HUPPE DANS LES PAYSAGES.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de la huppe utilisée comme jeu d'enfant, telle que nous la voyons sur les bas-reliefs de l'Ancien Empire et dans la main des deux statuettes d'Harpocrate que nous avons décrites. Passons maintenant à l'étude de cet oiseau dans les représentations des paysages égyptiens.

C'est un fait bien connu que la fréquence de ces dessins. Quelques-uns sont d'une fidélité admirable. Un bas-relief de la V^e^ dynastie, trouvé récemment par M. Firth et publié [2] par lui, montre, parmi beaucoup d'autres oiseaux, une huppe qui est vraiment un chef-d'œuvre (fig. 3), comme le prouve la comparaison de ce dessin avec la représentation d'une huppe vivante (fig. 1). Parmi les figurations anciennes de la huppe citons les suivantes [3] :

[1] Nous avons vu plus haut (p. 309, 310, *b*, *d*, *h* et p. 306, note 3) que sur les représentations anciennes les enfants tiennent souvent à la main une huppe, mais nous avons également indiqué que ces mêmes enfants ont quelquefois dans les mains d'autres oiseaux. Il y a des cas où l'oiseau ressemble à un pigeon, cf. par exemple Steindorff, *Das Grab des Ti*, pl. 88, 94 = 100, 115, 130. On trouve dans Budge, *The Gods of the Egyptians*, 1904, t. I, planche correspondant à la page 468, le dessin en couleurs d'un Harpocrate ressemblant à la statuette du Musée du Caire (pl. I, *a*). Le dieu porte à la main un «fouet», un sceptre et un oiseau. Cet oiseau paraît être ici un pigeon (?) ou une huppe mal dessinée, sans aigrette (?). Mais comme Budge n'indique pas la source où il l'a empruntée, cette représentation est sans valeur.

[2] *Excavations of the Department of Antiquities at Saqqara*, dans *Annales du Service*, t. XXIX, 1929, pl. II, p. 65-66.

[3] Th. Hopfner (*Der Tierkult der alten Aegypter*, 1913, p. 117) prétend que la huppe n'est jamais représentée sur un monument égyptien.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a) Huppes volant par-dessus un fourré de papyrus ou se posant en son milieu :

L. Borchardt, *Das Reʿ-Heiligtum des Königs Ne-woser-reʿ*, dans *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XXXVIII, 1900, p. 94 et seq., pl. V.

Davies, *Ptahhetep*, t. II, pl. XIII-XIV; Lepsius, *Denkmäler*, t. II, pl. 12, 77, 96, 106 *a* : Holwerda, Boeser, Holwerda, *Beschreibung... Die Denkmäler des alten Reiches*, 1908, pl. V, VI, VII; Firth, *Annales du Service*, t. XXIX, 1929, pl. II (cf. fig. 3); Davies, *Sheikh Saïd*, pl. II, à droite; Blackman, *Meir*, t. I, frontispice et pl. II et XVI, 2; Gaillard, Loret, Kuentz, *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, fig. 5 et pl. IV (tombeau de Méra); Wilkinson, *Manners and Customs*, 1re édition, 1837, t. III, planche entre p. 70 et 71 [1].

b) Huppes dans des scènes de chasse [2] : Lepsius, *Denkmäler*, t. II, pl. 53, des hommes épouvantant des oiseaux à l'aide de bandes d'étoffe; Bruxelles, Mastaba de Neferirtenef, l'oiseau s'envole sur un arbre; Holwerda, Boeser, Holwerda, *op. cit.*, pl. XII et XIII, la huppe dans un arbre; semblable à cette dernière représentation est la fameuse huppe en couleurs de Beni Hassan, cf. *Beni Hasan*, t. IV, pl. 6 (= Lepsius, *Denkmäler*, t. II, pl. 130) [3], cf. fig. 2.

Toutes ces représentations sont bien connues des égyptologues et des archéologues qui se donnent vraiment la peine de regarder les monuments et les scènes qui y sont figurées. Au contraire on n'a jamais publié ni mentionné certaines représentations de la huppe que j'ai relevées récemment sur plusieurs

Warren Dawson, dans sa *première note* (cf. *supra*, p. 307, note 2), ne connaît qu'une seule représentation, à savoir la fameuse huppe de Béni Hassan (fig. 2), et il assure en avoir cherché vainement une autre. Dans sa *deuxième note* il cite encore quatre autres exemples qui lui ont été fournis, paraît-il, par M. Griffith.

[1] Tombe thébaine n° 155, cf. Porter-Moss, *Theban Necropolis*, 1927, p. 145.

[2] L. Klebs, *Die Reliefs des alten Reichs*, p. 73 et Eadem, *Die Reliefs und Malereien des mittleren Reichs*, p. 99; Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 269.

[3] Cf. Sir Arthur Evans, *The Palace of Minos*, t. II, 1re partie, 1928, p. 100 et 112, fig. 51 et H. Frankfort, *The Mural Painting of El-ʿAmarnah*, 1929, p. 23, fig. 17. MM. Evans et Frankfort comparent ici la huppe de Béni Hassan (fig. 2) avec la représentation très vivante, mais moins détaillée, d'une huppe conservée au palais de Minos à Knossos. Il n'existe naturellement aucune relation entre les deux dessins, car la huppe se rencontre aussi bien en Égypte qu'en Crète; la conception artistique est dans les deux cas très différente.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cercueils des prêtres d'Amon (XXIe-XXIIe dynastie), et dont voici la liste :

a) Le Caire 6230 (pl. IV, *a*).
b) Le Caire 6158 (pl. IV, *b*).
c) Leide [1] (fig. 5) [2].
d) Neuchâtel (fig. 6) [3].

Voici ce que nous montrent ces dessins : l'oiseau est perché sur le fameux sycomore sacré d'où sort ordinairement une déesse qui nourrit et abreuve le mort. Ici la déesse a déjà quitté le sycomore et elle donne, devant l'arbre, à manger et à boire aux âmes affamées.

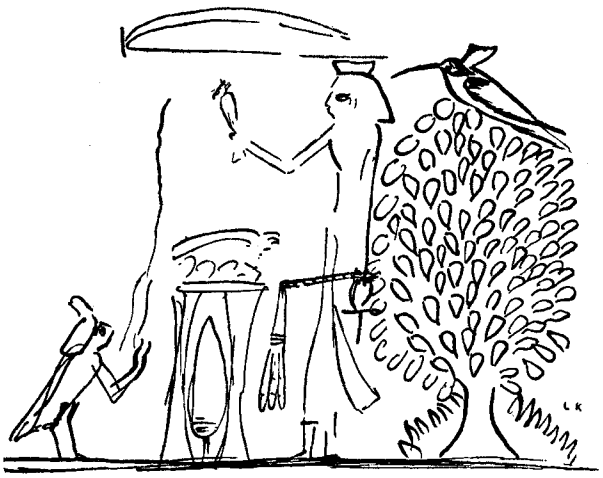


Fig. 5. — Huppe sur le sycomore. D'après un cercueil du Musée de Leide.

L'aigrette de ces huppes n'est ni complètement ouverte (fig. 1, à droite) ni tout à fait fermée (fig. 1, à gauche) mais déployée à moitié [4]. Le bec de l'oiseau de la figure 5 est, conformément à la nature, long et légèrement recourbé, mais celui de la figure 6 est beaucoup trop court. La queue des huppes de la planche IV, *a* et *b*, est, contrairement à la réalité, profondément fourchue. Plusieurs savants [5] ont déjà fait la même remarque touchant la fameuse huppe de Beni Hassan (fig. 2).

Les couleurs du magnifique plumage de la huppe [6] se trouvent bien indiquées, tant sur le dessin de la huppe de Beni Hassan (fig. 2) et sur le joli bas-relief trouvé à Saqqarah par M. Firth (fig. 3) que sur les représentations

[1] Au sujet de ce cercueil je dois au Dr van Wijngaarden l'indication suivante : «Das Sargfragment hat keine Inventar-Nummer, da es eine Leihgabe des Herrn Krook in Amsterdam an unser Museum ist».

[2] Croquis d'après une photographie insuffisante.

[3] Croquis d'après une petite photographie que je dois à l'amabilité du Dr G. Nagel.

[4] Cf. *supra*, p. 307, note 5, *b*.

[5] Griffith, dans *Beni Hasan*, t. IV, pl. 6, p. 2; Loret, *Sphinx*, t. V, p. 230; Warren Dawson, *première note*, p. 31; Sir Arthur Evans, *The Palace of Minos*, t. II, Ire partie, 1928, p. 100 et 112, fig. 51.

[6] Cf. en arabe (d'après la «Zoologie arabe», cf. *supra*, p. 307, note 1) ذو خطوط وألوان كثيرة «(oiseau) au plumage strié de plusieurs couleurs», أبو سجاد «père de tapis», à cause des couleurs multiples d'un tapis.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'oiseau figurées sur les cercueils des prêtres d'Amon (pl. IV, *a* et *b*). (Comparer la figure 1 avec les figures 2 et 3 et la planche IV, *a* et *b*.)

Quelle est la signification de la huppe perchée sur le sycomore, comme nous la représentent les cercueils des prêtres d'Amon? Le peintre a-t-il posé l'oiseau sur l'arbre uniquement parce qu'il l'avait vu souvent au sommet des vieux sycomores, ou a-t-il voulu indiquer que l'âme du mort pouvait se transformer en une huppe habitant le sycomore sacré qui pousse à la frontière de l'autre monde? Comme nous le verrons tout à l'heure, c'est cette seconde explication qui offre les plus fortes probabilités.

Fig. 6. — Huppe sur le sycomore. D'après un cercueil du Musée de Neuchâtel.

Essayons de le démontrer.

Le chapitre 168 [1] du *Livre des Morts* est un des plus rares [2] de toute la collection. Nous ne rencontrons qu'une seule fois [3], sur un des exemplaires (Pap. n° 10478 du Musée Britannique) de ce chapitre 168, le verset 16 (1 et 2), accompagné d'une vignette représentant une huppe très nettement dessinée et perchée sur un arbre (fig. 7) [4]. Bien que cet arbre soit beaucoup trop petit relativement à l'oiseau, il ressort d'une comparaison entre la planche IV, *a* et *b* et les figures 5 et 6 d'un côté et la vignette (fig. 7) de l'autre que cette dernière représente une huppe au sommet d'un sycomore et même du sycomore sacré dont nous venons de parler. Cette comparaison prouve par surcroît que toutes ces représentations

[1] Sur le chapitre 168, cf. Ed. Naville, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dyn.* (1886), *Einleitung*, p. 185-187; Le Page Renouf, *Book of the Dead* (1904), p. 341-342.

[2] Le Page Renouf, *loc. cit.* : « The three versions which have been preserved of this text are very fragmentary. The most complete, papyrus 10.478 of the British Museum... » D'après Griffith, dans Warren Dawson, *deuxième note*, il existe quatre copies de ce fameux chapitre 168.

[3] D'après Griffith, dans Warren Dawson, *deuxième note*.

[4] D'après Budge, *The Book of the Dead*, traduction, 2e édition, 1909, p. 557.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont une même origine. Particulièrement caractéristique est la forme de l'aigrette qui sur la figure 7 a la même forme que celle des huppes représentées à la planche IV, *a* et *b* et sur les figures 5 et 6. Budge[1] attribue le papyrus 10478 du Musée Britannique à la XXII^e^ dynastie, ce qui nous reporte précisément à l'époque où furent fabriqués les cercueils des prêtres d'Amon à Thèbes, c'est-à-dire la XXI^e^-XXII^e^ dynastie. Il est donc évident que les représentations figurées sur lesdits cercueils (pl. IV, *a* et *b* et fig. 5 et 6) et la vignette (fig. 7) dérivent d'une même source, ou en d'autres termes que les scènes mythologiques des cercueils ne diffèrent en rien des vignettes accompagnant les textes religieux (*Livre des Morts*, etc.). C'est un fait bien connu que les textes et les vignettes n'ont en général aucune relation; mais dans le cas qui nous occupe (chapitre 168 du papyrus 10478 du Musée Britannique) il paraît bien y en avoir une.

Fig. 7. — Huppe sur le sycomore. D'après une vignette du *Livre des Morts*.

Voici le passage en question :

Les âmes qui sont sorties (elles) ouvrent la bouche de l'Osiris en même temps que les dieux qui sont avec elles.

Puisque dans ce texte difficile à comprendre il est au moins question des âmes (*bꜣw*), je crois qu'on peut considérer la huppe représentée dans la vignette (fig. 7) et sur les cercueils (pl. IV, *a* et *b* et fig. 5 et 6) comme une personnification de l'âme[2]. C'est un fait bien connu que le mort pouvait prendre la forme des oiseaux[3] qui habitaient les arbres que le défunt avait plantés de son vivant. Ces oiseaux-âmes[4] ont en général la forme d'un oiseau

[1] *The Book of the Dead*, 1898, p. LXV : «Papyrus Brit. Mus. no. 10.478, which I believe was written in the twenty-second dynasty».

[2] Griffith (dans Warren Dawson, *deuxième note*) est du même avis.

[3] L'âme peut prendre différentes formes. Du grand nombre de métamorphoses que l'âme peut subir dans les dynasties anciennes, il n'a subsisté généralement depuis le Nouvel Empire que les formes d'oiseaux, telles que faucon, héron, hirondelle, etc. Ces métamorphoses de l'âme n'ont rien de commun avec la métempsychose.

[4] Nous ne possédons malheureusement pas d'ouvrage sur l'oiseau-âme dans l'Égypte ancienne. L'article de M^me^ L. Klebs intitulé : *Der ägyptische Seelenvogel*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. LXI, 1926, p. 104-108 est sans valeur, comme je l'ai démontré dernièrement (cf. *Annales du Service*, t. XXX, 1930, p. 8, note 7 et p. 24, note 7).

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

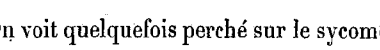
à pattes assez longues et à tête humaine [1], mais on observe souvent aussi des oiseaux ordinaires qui ne diffèrent en rien de leurs frères terrestres. On voit par exemple, posées sur le sycomore sacré ou volant au-dessus de l'arbre, des hirondelles [2], des mésanges [3], des tourterelles [4], etc., exactement comme la huppe dans les cas qui nous occupent (pl. IV, *a* et *b* et fig. 5 et 6). Je ne puis dire s'il existe une relation entre l'oiseau-âme de l'Égypte ancienne et un des noms arabes de la huppe : *abū rūḥ* أبو روح « père de l'âme ».

Résumons la discussion :

1° La huppe était et est encore aujourd'hui en Égypte un jeu favori des enfants. C'est pour cette raison que le dieu enfant Harpocrate porte une huppe à la main (pl. I, *a* et *b*).

2° La huppe paraît être un des oiseaux en lesquels l'âme humaine peut se transformer (pl. IV, *a* et *b* et fig. 5 et 6).

[1] On voit quelquefois perché sur le sycomore sacré un oiseau-âme à tête humaine et les bras levés en signe d'adoration, portant une aigrette sur la tête; voir par exemple G. Daressy, *Cercueils des cachettes royales, Catalogue général du Musée du Caire*, pl. XLVIII, texte p. 127. Il ressort de la forme de cette aigrette qu'il ne s'agit pas ici de l'aigrette de la huppe, mais de celle du vanneau (*vanellus*) comme les *rhjt* . Au sujet du vanneau dans l'Égypte ancienne voir ma petite remarque dans *Annales du Service*, t. XXX, 1930, p. 8, note 7.

[2] Par exemple : Boeser, *Monuments de Leide*, 1917, pl. 5, n° 12; Cercueils des prêtres d'Amon, Le Caire 6077 et 6293. D'après les textes des Pyramides (1770) le mort « s'élève comme une hirondelle » (*wr*); d'après les textes des cercueils du Moyen Empire (par exemple Roeder, *Urkunden zur Religion des alten Aegypten*, 1915, p. 214, 20) et le *Livre des Morts*, chap. 86, l'âme se transforme parfois en une hirondelle; d'après Plutarque, *De Iside*, chap. 16, Isis sous la forme d'une hirondelle a survolé à Byblos le monument d'Osiris. Bibliographie : Erman, *Denksteine aus der theban. Gräberstadt*, dans *Sitzungsber. d. Berl. Akad.*, 1911, *phil.-hist. Kl.*, p. 1096 ( « la jolie hirondelle qui reste, qui reste pour l'éternité »), cf. B. Gunn, *The religion of the poor in ancient Egypt*, dans *Journ. of Egypt. Archæol.*, t. III, p. 85 (M. Gunn traduit à tort par « dove »); Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 310; Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, 1924, p. 93-94. Voir surtout les jolis dessins d'hirondelles qui se trouvent dans le *Livre des Morts*, cf. par exemple Naville, *Pap. funér. de la XXI^e dyn., Pap. Nesikhonsu*, pl. XX; Idem, *Les dessins des vases préhistoriques égyptiens*, dans *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. II, n^os 1-2, 1916-1917, pl. II, 10 et 11; A. de Buck, *De Egyptische voorstellingen betreefende den Overheuvel* (Thèse, Leide, 1922), p. 69; Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1924-1925)*, Le Caire, 1928, p. 70; etc.

[3] Tombeau d'Ouserhat à Cheikh Abd el Gourna (n° 51), cf. Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes. The Metropolitan Museum of Art. Robb de Peyster Tytus Memorial Series*, t. V, 1927, pl. I. H. Winlock, *The Metropolitan Museum of Art. Egyptian Wall-Paintings reproduced in color*, 1925-6, pl. 4; Capart, *Thèbes*, 1925, p. 335, fig. 247.

[4] Tombeau n° 9 de Deir el Médineh, inédit.

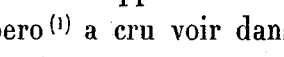
BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — LES TEXTES.

A. — LES NOMS DE LA HUPPE.

Considérant cette riche tradition monumentale, on croirait volontiers que les textes concernant la huppe sont également abondants. Ce n'est malheureusement pas le cas. A mon avis, si le nom de la huppe est absent des textes hiéroglyphiques et hiératiques, la cause en est que ce mot se dissimule parmi les noms d'oiseaux non encore identifiés. Au contraire dans les papyrus démotiques, coptes et grecs (ainsi, dans les auteurs classiques) cet oiseau est assez souvent mentionné.

Avant de discuter très brièvement le contenu des textes démotiques, coptes, grecs et latins, parlons d'abord des différents noms employés pour désigner la huppe. Comme nous venons de le dire, il n'existe dans les textes hiéroglyphiques ou hiératiques aucun nom d'oiseau qui puisse être raisonnablement appliqué à la huppe.

Maspero[1] a cru voir dans le mot  du Pap. Anastasi IV, 12, 9 (2)[2] un nom désignant la huppe. Bien que Maspero cite l'identification proposée pour la première fois par H. Brugsch, de *ḫnmś* et ϣοʌмϭ (S) : ϣοʌмєϲ (B) avec la mouche[3], il en doute néanmoins : « . . . cette traduction, dit-il, ne me paraît guère convenir ici. . . D'après des souvenirs et des observations personnelles, je suis tenté de croire que cet oiseau n'est autre chose qu'une espèce de la huppe, probablement l'*Upupa epops*, qui est en effet très friande de dattes. » A cette opinion émise par le grand égyptologue on peut opposer trois considérations :

1° Si Maspero a pensé que *ḫnmś* désignait un oiseau, c'est uniquement à cause de la présence du déterminatif , sans songer que ce déterminatif est employé pour tous les animaux volants, par conséquent aussi pour les insectes[4].

[1] *Études*, t. V, 1911, p. 311.

[2] Traduit par Erman, *Die Literatur der Aegypter*, 1923, p. 259. — Voir également Pap. Sall. II, 5, 6.

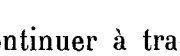
[3] H. Brugsch, *Dict. hiér.*, t. III, p. 1103; cf. Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 193; Erman-Grapow, *Wörterbuch*, t. III, p. 295.

[4] Champollion le Jeune, *Grammaire égyptienne*, chap. IV, p. 86; H. Brugsch, *Grammaire démotique*, chap. III, § 41, p. 23-24; Sethe, *Die älteste Erwähnung des Haushuhns in einem ägyptischen Texte*, dans *Festschrift Friedrich Carl*

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Il n'est pas exact de parler d'une espèce de huppe, probablement l'*Upupa epops*, car on ne rencontre en Égypte qu'*une seule* espèce, *Upupa epops*.

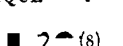
3° L'*Upupa epops* n'est pas du tout « friande de dattes », mais c'est un oiseau insectivore [1].

Nous devons donc continuer à traduire *ḫnmś*  , en copte ϣοʌмϭ (S) : ϣοʌмєϲ (B), par « mouche » et non pas par « huppe ».

L'hiéroglyphe [2], qui représente distinctement une huppe, comme l'a vu depuis longtemps E. de Rougé [3], a la valeur de *ḏb* [4]. On peut donc supposer avec une certaine probabilité qu'il existait primitivement un nom *ḏb*, *ḏb·t* ou peut-être plus tard *db*, *db·t* désignant la huppe [5].

M. Spiegelberg a, il y a quelque temps, essayé d'identifier avec la huppe le nom d'oiseau *mnḫ* qui se trouve parfois dans des textes de basse époque. M. Spiegelberg exprime ainsi son opinion : « Wenn Horapollon (I, 55) sagt « εὐχαριστίαν γράφοντες κουκούφαν ζωγραφοῦσι », so meint er gewiss mit « Wiedehopf » den Vogel, der z. B. nach Dümichen, *Tempelinschriften*, II, 29, 3 (= 9) den Lautwert *mnḫ* hat [6]. Dieser Stamm ist in der Bedeutung « wohltun » (= εὐεργετεῖν) bekannt und stimmt so auf das Beste zu Horapollons Angabe. » Si ingénieuse que soit l'idée du professeur Spiegelberg, il lui manque la preuve que les Égyptiens ont réellement désigné la huppe par le mot *mnḫ*.

NOM DÉMOTIQUE [7] :

ḳuḳupd·t *  [8], *ḳuḳupd* * [9].

Andreas, Leipzig, 1916, p. 113-114. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, p. 462, Sign-list G 38.

[1] A. Koenig, *Die Sitzfüssler (Insessores) Aegyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII[e] année, 1920, p. 30.

[2] Par exemple Lepsius, *Denkmäler*, t. III, pl. 52 *b*, XVIII[e] dynastie, temple de Semneh.

[3] Cf. Loret, *Sphinx*, t. V, p. 230.

[4] Cf. , Lepsius, *Denkmäler*, t. III, pl. 56 *a*, var. Pyr. (246), Nouvel Empire *db·t* « brique » (d'après Gardiner, *Egyptian Grammar*, p. 460, Sign-list G 22).

[5] Quant à ϫнв, dans le nom d'oiseau ϫнв-2воγι, cf. *infra*, p. 324, note 2.

[6] « Siehe auch die Variante des Vogels mit einer Knospe (?) im Schnabel bei Bergmann, *Ä. Z.*, 18 (1880), S. 52 (Saitenzeit). »

[7] H. Brugsch, *Gram. démot.*, 1855, chap. III, § 41, p. 23; Idem, *Dict. hiérogl.*, t. IV, p. 1441 et 1476; Griffith-Thompson, *Demot. mag. Pap.*, cf. t. III, indices, n° 947; Spiegelberg, *Mythus vom Sonnenauge*, n° 837; Idem, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 38.

[8] Spiegelberg, *Mythus vom Sonnenauge*, n° 837 (et non pas n° 836 comme il dit à tort dans *Koptisches Handwörterbuch*, p. 38).

[9] Griffith-Thompson, *Demot. mag. Pap.*, cf. t. III, indices, n° 947.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NOM COPTE :

ⲕⲁⲕⲟⲩⲡⲁⲧ[1] Sf[2], ⲕⲱⲕⲱⲡⲁⲧ[3] S, ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ[4] B, ⲕⲟⲩⲕ[ⲟⲩ]-ⲡⲉⲧ[5] F.

NOM GREC :

κουκούφα[6], κάκουφος[7], κόκκουφας[8], κοκκοφάδιος[9], κούκοφος[10-11].

NOM HÉBREU :

דוכיפת[12] Lévitique 11, 19; Deutéronome 14, 18.

Tous ces noms désignent la huppe, comme l'ont déjà vu A. Kircher[13],

[1] Le Caire 42572 f. 2 (renseignement communiqué par M. le Dr W. E. Crum et par M. H. Munier).

[2] C'est-à-dire : «Saʿîdic with Fayyûmic tendency», d'après W. E. Crum, *A Coptic Dictionary* (Explication des abréviations).

[3] W. E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of the John Rylands Library*, 1909, p. 59, n° 108.

[4] Griffith-Thompson, *loc. cit.*; Kircher, *Ling. æg.*, p. 168.

[5] *Aegypt. Urk. aus den Kgl. Museen zu Berlin, Kopt. und arab. Urk.*, t. Ier, 1er fasc., 1895, n° 26 *a*, 17-18; Erman, *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XXXIII, 1895, p. 48; Erman und Krebs, *Aus den Papyrus der Königl. Museen*, 1899, p. 254.

[6] Horapollon, *Hieroglyphica*, liv. I, chap. 55; cf. Horapollon, *loc. cit.*, éd. Leemans, 1853, p. 54; Parthey, *Zwei griechische Zauberpapyri des Berliner Museums*, 1866, pap. n° 2, p. 42 dit : «Die Benennung des Thieres war bisher nur aus Horapollon (1,55) mit der Schreibung κουκούφαν und κουκούφα bekannt».

[7] Preisendanz, *Papyri Græcæ magicæ*, t. I, 1928, p. 50.

[8] Preisendanz, *op. cit.*, t. I, 1928, p. 22.

[9] Preisendanz, *op. cit.*, t. II (sous presse), n° VII.

[10] F. de Mély, *Les lapidaires de l'antiquité et du moyen âge*, t. II, *Les lapidaires grecs*, 1er fasc., 1898, p. 43, l. 7.

[11] A la date du 25 juillet le Martyrologe Romain signale la passion d'un saint Cucuphas, né de parents nobles dans la petite ville de Scillite dans l'Afrique du Nord, qui fut martyrisé à Girone, en Catalogne, l'an 306. Ce nom nous est une preuve que le nom de la huppe a été employé comme nom propre sur la côte africaine de la Méditerranée à l'époque chrétienne (renseignement communiqué par le R. P. Bovier-Lapierre).

[12] Cf. Gesenius-Buhl, *Handwörterbuch über das alte Testament*, 15e éd., 1910, p. 157; Cheyne, *Encyclop. Biblica*, col. 2107; voir également W. M. Müller dans Gesenius-Buhl, *loc. cit.* : «דוּכִיפַת wahrscheinlich nach dem ägyptischen *kukupat* zu emendieren». M. le Dr Crum vient de m'écrire : «Mir scheint anlautendes k möchte öfters einem d, t gleich stehen und so das hebräische דוכיפת mit dem ägyptischen Worte identisch sein».

[13] *Prodromus Coptus sive Aegyptiacus*, Rome, 1636, p. 148 et seq. : «Præterea Horus et Apuleius plurima nomina proferunt, quæ cum Coptis comparata magnâ utriusq. linguæ ad se inuicē monstrant affinitatē. Vocat Horus in Hieroglyphicis..... Cucupham Upupam..... quibus in lingua Copta totidem vocabula respondent..... ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ.....»

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ign. Rossi[1], C. Leemans[2] et A. Wiedemann[3]. Rossi[1] dit : « ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ الهدهد Scal. m. p. 168. Eandem vocem reperies apud Horum[4] I, 55 . . .[5]. Loqui autem Horum de upupa, quum ex eo intellegimus quod a ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ, quam supra posui, κουκουφα non differat; tum ostendit hoc ipsum Ælianus, *hist. anim.* 10, 16 ubi narrat, ἔποπας, *upupas ab Ægyptis coli, quia sint* πρὸς τοὺς γειναμένους εὐσεβεῖς. Idem quippe de kukupha scribit Horus. » Rappelons aussi ce que dit Wiedemann à ce sujet : « Kircher prétendait que la huppe était nommée en copte ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ. Mais la huppe n'apparaissant nulle autre part avec ce nom, ... on était incliné à voir dans ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ un mot forgé par Kircher sur le modèle du κουκούφα d'Horapollon jusqu'à ce que les textes démotiques montrassent que le nom démotique de la huppe fût « kekupat », le prototype correct de ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ. Au surplus, ce qu'Horapollon racontait de l'amour du « koukoupha » envers ses parents est attribué par Ælian à la huppe . . . . . , de sorte que l'identité des deux animaux peut être regardée comme fait avéré. » Quant au sens de ce mot conservé en démotique, en copte, en grec et en hébreu, M. Wiedemann dit, sûrement avec raison : « κουκούφα doit être une forme parallèle au latin *upupa* et à l'arabe *hudhud*, une imitation du cri poussé par l'animal[6] ».

La question de savoir à quelle langue appartenait primitivement ce mot n'est pas encore résolue, bien qu'Ign. Rossi[7] ait demandé, il y a plus de cent vingt ans : « Quæri tamen potest utrum κουκουφα, vel ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ, suum proprium vocabulum habeant Ægyptii, an vero acceperint aliunde ». M. Crum, dans l'index de ses *Rylands Manuscripts*, place ce mot parmi les mots empruntés au grec ou aux langues sémitiques. Au contraire, dans le *Koptische Handwörterbuch*[8] de M. Spiegelberg, on ne trouve pas le petit cercle indiquant l'origine

[1] *Etymologiæ Aegyptiacæ*, Rome, 1808, p. 93-94. Plus je pratique cet ouvrage, plus j'admire la sagacité de son auteur.

[2] *Horapollinis Niloi Hieroglyphica*, Amsterdam, 1835, p. 279-282.

[3] *Rec. de trav.*, t. XVIII, 1895, p. 131-132.

[4] C'est-à-dire : Horapollinem (L. K.).

[5] Cf. *supra*, p. 311.

[6] Cf. G. E. Shelley, *A Handbook to the Birds of Egypt*, 1872, p. 165 « . . . singing its simple song of 'Poop-poop-poop' ». A. Koenig, *Die Sitzfüssler (Insessores) Aegyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII^e année, 1920, p. 31 : « Seinen lebhaften Ruf vernimmt man in Aegypten überall häufig. Mir ist er immer dreisilbig — ŭp-ŭp-ŭp in die Ohren geklungen, nur ganz selten vernahm ich ihn zwei- oder gar viersilbig. »

[7] *Loc. cit.*

[8] Page 38.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étrangère, ce qui veut dire que M. Spiegelberg considère ce mot comme égyptien. Pour MM. Griffith et Thompson, dans leur édition du papyrus magique de Leide et Londres, le démotique *qwqwpt* est également un mot égyptien. Tattam[1], déjà bien auparavant, était du même avis : « ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ... mihi videtur vocem esse Ægyptiacam ». Que ces derniers savants aient probablement raison, cela ressort d'un papyrus grec[2] qui contient le passage suivant : λαβὼν κακο̣υ̣φ̣[ον, ὅ ἐστιν αἰγυπτιστὶ κακ̣κ̣ου[φατ...[3]. Il semble, en effet, que le mot égyptien κακκου[φατ] a été transformé par la prononciation grecque en κάκουφος. En tout cas, le mot en question désigne certainement la huppe; mais il faut bien reconnaître qu'il existe encore sur ce point beaucoup de confusions et d'erreurs[4].

On connaît un autre nom copte désignant la huppe (هدهد), mais qui ne se trouve que dans les *Scalæ* :

ⲕⲁⲣⲁⲡⲏⲡ[5] (B);
ⲕⲁⲣⲁⲡⲓⲡ[6] (B);
ⲕⲁⲣⲁⲡⲉⲡ[7], ⲕ̄ⲣⲁⲡⲉⲡ[8] (S).

Je ne puis dire d'où vient ce mot étrange; mais il s'agit probablement là aussi d'une onomatopée imitant le cri poussé par l'oiseau, comme c'est le cas pour *ḳuḳupd·t* (démot.) etc., ἔποψ, upupa, et pour le هدهد des Arabes.

Dans la *Scala* n° 44 de la Bibliothèque Nationale, publiée, il y a quelques mois, par M. H. Munier, on trouve pour هدهد les noms suivants : ⲍⲓⲡⲟⲥ, ⲗⲩⲍ̈, ⲉⲡⲟϯ, ⲅⲩϯ. Je ne comprends pas du tout le sens du mot ⲍⲓⲡⲟⲥ, qui

[1] *Lexicon ægyptiaco-latinum*, 1835, p. 164.

[2] Preisendanz, *Papyri Græcæ magicæ*, t. I, 1928, p. 50, l. 424-425.

[3] Le mot κακκου... a été complété en κακκουφατ par Preisendanz, *loc. cit.*, mais on pourrait aussi bien le compléter en κακκουπατ ou κακκουπετ, car, comme nous l'avons déjà vu, nous connaissons en copte toutes ces formes.

[4] C. Leemans dans son commentaire à Horapollon, *Hieroglyphica*, *loc. cit.* : « noctua, vel ciconia »; H. Munier, *La Scala copte n° 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, 1929, p. 114, 44 et 45 : ⲡⲟⲣⲫⲩⲣⲓⲟⲥ طاير دوري, ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲟⲥ مثله.

[5] *Scala magna*, éd. Loret (*Ann. du Serv.*, t. I), n° 104 (animal).

[6] *Scala magna*, éd. Kircher (*Lingua ægypt.*, p. 169).

[7] *Scala n° 43 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, 23 recto, d'après une communication due à l'amabilité du Dr W. E. Crum.

[8] Agapios Bsciai, *Novum auctarium lexici sahidico-coptici*, dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXIV, 1886, p. 91.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

manque d'ailleurs dans la *Scala* n° 43 de la Bibliothèque Nationale [1]. S'agirait-il ici d'une forme très mal comprise du mot ἔποψ? Dans ce cas nous aurions deux transcriptions de ἔποψ : ⲍⲓⲡⲟⲥ et ⲉⲡⲟϯ (*Scala* n° 43 donne ⲉⲡⲟⲧⲉⲓ [1]). Reste incompréhensible, au moins pour moi, le mot ⲁⲩⲍ, traduit par قنبرة [2] (alouette; touffe, huppe de plumes) dans la *Scala* n° 43 [1]. Il serait oiseux de s'arrêter à toutes ces erreurs, si le mot ⲅⲩϯ (= γύψ « vautour »), donné comme équivalent de هدهد, n'avait pas un intérêt particulier. Quelle relation existe-t-il entre une huppe (هدهد) et un vautour? Quand on compare la tête du vautour égyptien ordinaire (*Neophron percnopterus*, de l'écriture hiéroglyphique) [3] avec la tête d'une huppe, que l'aigrette soit épanouie ou repliée, on peut constater une certaine ressemblance entre ces deux oiseaux qui par ailleurs n'ont rien de commun entre eux (comparer la figure 1 avec la figure 8). On peut prouver que les anciens Égyptiens ont déjà observé cette ressemblance, car on lit dans un passage d'un papyrus grec-égyptien [4] : . . . λαβὼν . . . . . κοκκούφατος καρδίαν τοῦ καὶ γυπαλέκτορος « prends le cœur du κόκκουφας (d'une huppe) qu'on nomme également γυπαλέκτωρ ». En appelant la huppe γυπαλέκτωρ on la compare donc à la fois à un vautour (γύψ) et à un coq (ἀλέκτωρ). Au sujet du mot ἀλέκτωρ comme désignation donnée à la huppe, rappelons encore un passage déjà cité [5] d'Hésychius qui appelle la huppe : ἔποπα ἀλεκτρύονα ἄγριον. Déjà dans l'antiquité *Upupa epops*, à cause de son aigrette, a été comparée au vautour égyptien et au coq et l'on comprend maintenant la raison pour laquelle dans la *Scala* n° 44 de la Bibliothèque Nationale le mot ⲅⲩϯ (γύψ) est traduit par هدهد.

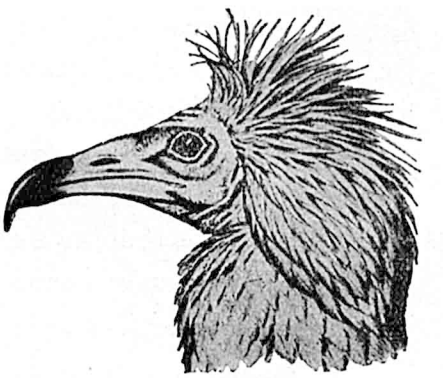


Fig. 8. — *Neophron percnopterus.*
D'après A. Koenig, *Die Geier Aegyptens.*

[1] Communication due à l'amabilité du Dr W. E. Crum, Esq.

[2] Cf. *supra*, p. 307 et *infra*, p. 329, note 3.

[3] Cf. L. Keimer, *A Note on the Hieroglyphs* *and* , dans *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, t. XLIII, 1927, p. 226-231.

[4] G. Parthey, *Zwei griechische Zauberpapyri des Berliner Museums*, 1866, pap. n° 2, p. 42; Preisendanz, *Papyri Græcæ magicæ*, t. I, 1928, p. 22, lignes 17-19.

[5] Cf. *supra*, p. 306, note 9.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il reste enfin le nom d'oiseau ϫⲏⲃ-ϩⲃⲟⲩⲓ (B) (Deutéron. 14, 17), qui correspond peut-être à דוכיפת du texte hébreu (Lévitique 11, 19; Deutéron. 14, 18), à ἔποπα des LXX et à *upupum* de la Vulgate; mais ce n'est là qu'une hypothèse, car les noms d'animaux cités par le Lévitique 11 et le Deutéronome 14 sont très mal conservés, et les noms spéciaux désignant des animaux différents ne se correspondent pas toujours dans les textes hébreu, grec et latin. On a parfois remarqué[1] que ϩⲃⲟⲩⲓ dans ϫⲏⲃ-ϩⲃⲟⲩⲓ correspondait probablement à ἔποψ, mais je ne vois pas bien sur quoi se base cette prétendue ressemblance. Quant à ϫⲏⲃ dans ϫⲏⲃ-ϩⲃⲟⲩⲓ, également incompréhensible[2] pour moi, M. Loret[3] parlant du signe (cf. *supra*, p. 319) dit que « sa valeur phonétique , répond bien au copte ϫⲏⲃ-ϩⲃⲟⲩⲓ, *upupa*, Deut. XIV, 17 ». Mais à mon avis, mieux vaut avouer franchement que nous ne connaissons jusqu'ici ni l'origine ni la signification du mot ϫⲏⲃ-ϩⲃⲟⲩⲓ.

B. — RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR LES TEXTES.

Nous nous sommes bornés jusqu'ici à l'étude des noms anciens de la huppe; pour terminer, nous examinerons très brièvement ce que nous apprennent sur cet oiseau les textes démotiques, coptes, grecs, latins, etc.

1° La huppe est le plus malpropre des oiseaux : cf. Élien, *Nat. Animal.*, liv. III, chap. 26; Pline, *Hist. nat.*, liv. X, chap. 44, 1 (13) : obscena alias pastu avis, « oiseau qui se nourrit des aliments les plus sales »; saint Jérôme[4] : upupam autem, quam nos de Græci nominis similitudine traximus (nam et ipsi popam appellant, ab eo quod stercora humana consideret), avem dicunt esse spurcissimam, semper in sepulcris, semper in humano stercore commorantem; « Zoologie arabe[5] » : وهو طير منتن الريح طبعا لانه يبنى أخوصه فى الزبل « c'est

[1] Par exemple Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*, p. 228 : ϩⲃⲟⲩⲓ Wiedehopf (?), Deuteron. 14,17 anscheinend = ἔποψ.

[2] Ign. Rossi, *loc. cit.*, a voulu comparer ϫⲏⲃ avec ϫⲉ « parler », mais cette comparaison est évidemment inadmissible; sans parler d'autres raisons, la présence de ⲃ serait dans ce cas inexplicable.

[3] *Sphinx*, t. V, p. 230.

[4] J.-P. Migne, *Sancti Eusebii Hieronymi... opera omnia, tomus quintus*, Paris, 1884, *S. Eusebii Hieronymi Commentarii in Zachariam* I, chap. 5 (col. 1451 de ladite édition).

[5] Cf. *supra*, p. 307, note 1.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un oiseau qui a naturellement une mauvaise odeur parce qu'il construit son nid dans le fumier». Son nid est fabriqué de fumier; cf. ARISTOTE, *Hist. animal.*, liv. IX, chap. 16 (1) : *Ὁ δ'ἔποψ τὴν νεοττίαν μάλιστα ποιεῖται ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης κόπρου, τὴν δ'ἰδέαν μεταβάλλει τοῦ θέρους καὶ τοῦ χειμῶνος, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἀγρίων τὰ πλεῖστα*[1]. ÉLIEN, *op. cit.*, liv. III, chap. 26; SAINT JÉRÔME, *loc. cit.* : Denique et nidum ex eo (= stercore) facere dicitur, et pullos suos de vermiculis stercoris alere putrescentis.

2° Nous avons déjà parlé de l'affection réciproque de la huppe et de ses petits (Élien et Horapollon, cf. *supra*, p. 311)[2]. Citons encore une fois Horapollon, liv. I, chap. 55 :

Εὐχαριστίαν γράφοντες, κουκούφαν ζωγραφοῦσι· διότι τοῦτο μόνον τῶν ἀλόγων ζώων, ἐπειδὰν ὑπὸ τῶν γονέων ἐκτραφῇ γηράσασιν αὐτοῖς τὴν αὐτὴν ἀποδίδωσι χάριν· ἐν ᾧ γὰρ ὑπ'αὐτῶν ἐξετράφη τόπῳ, νεοσσιὰν αὐτοῖς ποιήσας, τίλλει αὐτῶν τὰ πτερὰ, τροφάς τε χορηγεῖ, μέχρις οὗ πτεροφυήσαντες οἱ γονεῖς, βοηθεῖν ἑαυτοῖς δυνηθῶσιν· ὅθεν καὶ ἐπὶ τῶν θείων σκήπτρων κουκούφα προτίμησίς ἐστιν. Les derniers mots, dont s'est surtout occupé M. A. Wiedemann[3], sont caractéristique de la mentalité d'Horapollon et des autres auteurs de basse époque. M. Wiedemann croit en effet qu'on peut quelquefois voir dans la partie supérieure du sceptre 𓌙 la tête d'une huppe : «Il paraît donc qu'en effet Horapollon eut raison et que les Égyptiens avaient vu dans la tête du 𓌙 en général la tête de la huppe, mais que, d'autre part, ils ne furent point conséquents dans la représentation et échangèrent parfois la tête d'oiseau contre celle d'un quadrupède». M'interdisant de dire un seul mot au sujet de la forme du sceptre 𓌙, je me borne à constater qu'à mon avis la béquille

(1) Dans un autre passage Aristote dit au contraire que la huppe ne construit pas de nid, mais pond ses œufs dans le tronc d'un arbre creux; cf. ARISTOTE, *Hist. animal.*, liv. VI, chap. 1 : *ὁ δ'ἔποψ μόνος οὐ ποιεῖται νεοττίαν τῶν καθ'ἑαυτὰ νεοττευόντων, ἀλλ'εἰσδυόμενος εἰς τὰ στελέχη ἐν τοῖς κοίλοις αὐτῶν τίκει, οὐδὲν συμφορούμενος.* Cf. A. KOENIG, *Die Sitzfüssler (Insessores) Ægyptens*, dans *Journal für Ornithologie*, LXVIII, année 1920, p. 31 : «Brutvogel ist er (der Wiedehopf) in ganz Aegypten, wo er in Mauerspalten, Felsennischen und Baumlöchern häufig nistet».

(2) Cf. WARREN DAWSON, *première note*, p. 37 : «The legend of the filial affection of the young Hoopœs for their parents when old and feeble is often narrated and quaintly illustrated in the mediæval 'Bestiaries' (G. C. BRUCE, *The Mediæval Bestiaries and their Influence on Ecclesiastical Decorative Art*, in the *Journ. Brit. Arch. Assoc.*, Déc. 1919, p. 81)».

(3) *Rec. de trav.*, t. XVIII, 1895, p. 131-132.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de 𓌙 n'avait primitivement rien à faire avec l'aigrette pliée de la huppe[1], car parmi les sceptres les plus soigneusement représentés aucun ne montre une tête d'oiseau. D'autre part il faut bien concéder qu'Horapollon a eu raison de comparer le sceptre 𓌙 avec le contour de la tête d'une huppe dont l'aigrette pliée a la forme d'un bonnet pointu (أبو طرطور, cf. *supra*, p. 307)[2].

3° La huppe dans la magie et dans la médecine magique.

a) La huppe pouvait, croyait-on, connaître les pensées les plus secrètes, pénétrer dans les endroits les mieux fermés, prendre, suivant son caprice, la forme qui lui convenait[3]. La huppe ou du moins son cœur, son sang, sa tête, ses yeux, etc., jouent un rôle important dans la magie divinatoire et servent de remède contre la faiblesse de mémoire[4]. Voir Griffith-Thompson, *Demot. mag. Pap.*, col. X, 31 : Le sang de l'oie *smune*[5], de la huppe, ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲡⲉⲧ (= col. XXVII, 9)[6] et l'engoulevent sont prescrits à qui désire voir la barque de Ra, dieu du soleil; Ibidem, col. IV, 24 : (moyen) pour voir les ombres(?). Prends la tête et le sang[7] d'une huppe, cuis(?)-les et fais-en une drogue sèche, oins-en tes yeux; puis tu les(?) verras.

Preisendanz, *Papyri Græcæ magicæ*, t. I, 1928, p. 50 (Pap. Mimaut), 424 et seq. :

Ἀντίγραφον ἀπὸ ἱερᾶς βίβ[λο]υ. προγνω[σ]ις καὶ μνημον[ική]· λαβὼν κάκορυφ[ον,‖ ὅ ἔστιν αἰγυπτιστὶ κακκου[φατ, ἐξάρα]ξον αὐτῆς τὴν καρδ[ίαν,

[1] Gardiner, *Egyptian Grammar*, p. 495, Sign-list S 40 « 𓌙 sceptre with straight shaft and head of Seth (?)- animal ». Le point d'interrogation est bien justifié.

[2] A comparer par exemple la tête des deux huppes de la figure 1 (à gauche) et des deux bronzes (pl. I, *a* et *b*) avec la béquille du signe 𓌙.

[3] D'après Aristote, *Hist. anim.*, liv. IX, chap. 49 *B* et Pline, *Hist. nat.*, liv. X, chap. 44, 1(13) la huppe pouvait aussi changer de couleur et de forme, cf. Aristote, *loc. cit.* : *μεταβάλλει δὲ καὶ ὁ ἔποψ τὸ χρῶμα καὶ τὴν ἰδέαν, ὥσπερ ποτὲ ἐποίησεν Αἰσχύλος ἐν τοῖσδε...*, Pline, *loc. cit.* : « Mutat et upupa, ut tradit Aeschylus ». Bien connue est aussi la légende racontée par Ovide, *Métam.*, liv. VI, 671 et par Pausanias, *Græciæ descriptio*, liv. I, chap. 41, 9 et liv. X, chap. 4, 8, du changement de Térée en huppe.

[4] Cf. Ibn el Beithâr, voir *infra*, p. 329, 330.

[5] Ch. Kuentz, *L'oie du Nil* (cf. *supra*, p. 311, note 4).

[6] On remarquera que l'oie (etc.) et la huppe sont ici également associées comme nous l'avons déjà constaté ailleurs, cf. *supra*, p. 312, note 1.

[7] Voir également, à propos du sang de la huppe, le même papyrus magique de Londres-Leide col. IV, 34; col. XXV, 24; verso col. XVII, 5; verso col. XXII, 5 et le papyrus copte du Caire n° 42572 *f.* 2 (cf. *infra*, p. 328, *c*) et *Rylands Pap.*, n° 108 (cf. *infra*, p. 328, 329, *d*).

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

κ]ατάτρησον καλάμῳ | καὶ τὴν καρδίαν κατα[τα]μ[ὼν] ἐπίβαλε εἰς μέλι Ἀττικ[ὸν ϖ]λησιαζούσης τῆς Θεοῦ — on mange cette mixture à jeun en récitant sept fois cette prière : fais-moi connaître l'avenir proche et lointain et le passé et toutes choses à fond. L'efficacité de la formule, ajoute le papyrus, a été éprouvée par Manéthon, qui l'avait reçu en cadeau d'Osiris, le plus grand des dieux (lignes 441 et suiv.).

Nous trouvons également dans G. Parthey, *Zwei griechische Zauberpapyrus des Berliner Museums*, 1866, pap. n° 2, p. 42 = Preisendanz, *op. cit.*, t. I, p. 22, lignes 18 et suiv., le texte que voici :

Πρὸς δὲ τὸ μνημονεύειν τὰ λεγόμε[να] χρῶ συνθέματι τούτῳ· λαβὼν βοτάν[ην] ἀρτε[μισίαν](1), ἡλιοπάλιον, λίθον ϖνέον[τα], κοκκούφατος καρδίαν τοῦ καὶ γυπαλέκτ[ορ]ος(2), | τρίψας ὁμοῦ ϖάντα ϖρόσβαλε μέλιτ[ο]ς τὸ ἀρκοῦν καὶ χρῖέ σου τά χείλη...

Autre exemple dans Preisendanz, *op. cit.*, t. II(3), n° VII, Pap. Londres CXXI, 441 :

νυκτολάλημα· λαβὼν κοκκοφαδίου τὴν καρδίαν καὶ βάλε εἰς σμύρναν καὶ γράφε εἰς ϖιττάκιον ἱερατικὸν τὰ ὀνόματα καὶ τοὺς χαρακτῆρας καὶ ἔλιξον τὴν καρδίαν εἰς τὸ ϖιττάκιον καὶ ἐπίθες ἐπὶ τὴν ψυχὴν αὐτῆς καὶ ἐπερώτα καὶ ϖάντα σοι ἐξομολογήσει. Il s'agit donc ici de faire bavarder une femme pendant son sommeil, au moyen du cœur d'une huppe; on enveloppe le cœur dans une feuille de papyrus écrite et on le pose sur le corps de la femme (ψυχή remplace ici le mot Φύσις). On apprend ainsi ses pensées les plus secrètes, etc.

Pour devenir τετελεσμένος εἰς τὸν ἀεὶ σὸν βίον on prescrit dans les Cyranides(4), d'ajouter à une mixture καρδίαν κούκοφος ἔτι Θερμὴν καὶ σπαίρουσαν, καὶ ὀλίγον ἐκ τοῦ αἵματος αὐτοῦ· εἶτα ἑτέρου κούκοφος καρδίαν κατάπιε ἔτι σπαίρουσαν ἐπιπιὼν ὑδρόμελι, καὶ ἔσῃ τετελεσμένος εἰς τὸν ἀεὶ σὸν βίον... Le cœur de la huppe sert donc ici de φυλακτήριον. Lorsqu'on veut apprendre

(1) Probablement *Artemisia herba alba* qui sous le nom de *šîḥ* شيح joue encore aujourd'hui un rôle important dans les superstitions du pays.

(2) Au sujet du mot γυπαλέκτωρ, cf. *supra*, p. 323.

(3) Communication due à l'amabilité de M. Preisendanz, le tome II n'ayant pas encore paru.

(4) F. de Mély, *Les lapidaires de l'antiquité et du moyen âge*, t. II, *Les lapidaires grecs*, 1er fasc., Paris 1898, p. 43, l. 7 et suiv.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ὅσα γίνεται ἐν κόσμῳ ἢ ἐν οὐρανῷ ἢ κατὰ κλίματα ἢ κατὰ πόλις ἢ κατ'ἄνθρωπον ἢ ἐν τῷ οἴκῳ σου ἢ ἄλλῳ οἴκῳ περὶ γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν ἢ κλεπτῶν on doit également en prendre καὶ ἔσῃ προγιγνώσκων ὅσα θέλεις ἐννοεῖσθαι [1].

Papyrus copte de Berlin n° 8116, 8117 (XI^e siècle) [2] contenant une collection de recettes miraculeuses : « Pour obtenir la pierre Almoès(?) qui ouvre tout, va au nid d'une huppe », etc. On trouve dans le même papyrus un remède contre l'oubli dans lequel il est probablement aussi question de la huppe (ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲡⲉⲧ) [3].

b) Le cri de la huppe prédit une bonne vendange. Cf. Horapollon, liv. II, chap. 92 : πῶς πρόγνωσιν εὐκαρπίας οἴνου. Πρόγνωσιν εὐκαρπίας οἴνου βουλόμενοι σημῆναι, ἔποπα ζωγραφοῦσιν· ἐκεῖνος γὰρ ἐὰν πρὸ τοῦ καίρου τῶν ἀμπέλων πόλλα κράζῃ, εὐοινίαν σημαίνει. Cf. également Lupton [4], dans *A Thousand Notable Things* [5] : « If the Lapwing (= la huppe) do sing before the vines do bud, it foreshadows great plenty of vine ». Ce passage est sûrement emprunté à Horapollon (*loc. cit.*), mais comme il arrive parfois, il y a eu confusion entre la huppe et le vanneau [6].

c) Le sang [7] d'une huppe employé contre la haine.

Papyrus copte du Musée du Caire n° 42572 f. 2 [8] : ⲟⲩⲙⲁⲥⲧⲉ ⲥⲟⲛ ⲡⲫⲱ ⲛⲣⲓⲣ ⲙⲛⲛⲉⲥⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲕⲁⲕⲟⲩⲡⲁⲧ ⲛⲁϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ « (une conjuration contre) la haine : prends le poil d'un porc et le sang d'une huppe et jette cela dans sa maison ».

d) Le sang d'une huppe comme remède ophtalmologique, cf. W. E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of the John Rylands Library,*

[1] *Ibidem*, p. 43, l. 27.

[2] Erman, *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, t. XXXIII, 1895, p. 48 (Wiedemann, *Das alte Ægypten*, 1920, p. 256); *Ægypt. Urk. aus den Kgl. Museen zu Berlin, Kopt. und arab. Urk.*, t. I^er, 1^er fasc., 1895, n° 26 *a*, 17-18.

[3] Erman und Krebs, *Aus den Papyrus der Königl. Museen*, 1899, p. 254 : « 'Nimm die Augen dieses Vogels und binde sie auf einen Menschen, der vergesslich ist, so erinnert er sich an das, was er getan hat'. Es ist wohl noch vom Wiedehopfe die Rede ».

[4] Londres, 1627, liv. IX, chap. 21 (première édition, 1595).

[5] Je cite cet ouvrage d'après Warren Dawson, *première note*, p. 37.

[6] Cf. *infra*, p. 329, note 3.

[7] Cf. *supra*, p. 326 et note 7.

[8] Renseignement communiqué par M. H. Munier; cf. également p. 320, note 1.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1909, p. 59, n° 108 (x-xi^e siècle) : « An Ophthalmic Recipe, ⲥⲛⲟϥ ⲉⲕⲱ-ⲕⲱⲡⲁⲧ ».

4° La huppe dans la mythologie égyptienne : cf. W. Spiegelberg, *Der ägyptische Mythus vom Sonnenauge (der Papyrus der Tierfabeln « Kufi ») nach dem Leidener demotischen Papyrus I 384*, 1917, p. 37 et n° 837 [1] : « Freundschaft schloss (einst) der Weih mit dem Geier, indem der Kukuk [2] sich zu ihm gesellte ».

Dans la littérature arabe, la huppe est connue comme l'oiseau de Salomon [3]. On raconte que Salomon, ayant achevé le temple de Jérusalem, fit un pèlerinage à la Mecque et poursuivit ensuite son chemin vers le Yémen. Il quitta la Mecque dans la matinée et arriva à Sanaa vers midi. Ayant eu soif, il chercha une huppe; car cet oiseau a la réputation de trouver de l'eau souterraine [4]. On voit donc que, chez les Arabes aussi, la huppe passe pour un oiseau qui connaît les choses cachées. La littérature arabe nous fournit également toutes les recettes mentionnées plus haut et bien d'autres encore.

Citons par exemple ce que dit Ibn el Beithâr [5] : « هدهد *Houdhoud*, Huppe. El-Ghafeky. Si l'on fait cuire sa chair dans une décoction d'aneth, qu'on prenne de ce bouillon et de cette chair, c'est un remède contre la colique. — *Livre des Propriétés* d'Ibn Zohr. Si l'on fait porter un œil de huppe à quelqu'un qui a perdu la mémoire, il la recouvre bientôt. Si on le fait porter par quelqu'un pour lequel on craint la lèpre tuberculeuse, il en sera à l'abri tant qu'il aura cet œil sur soi, et si la lèpre s'est déjà manifestée, elle s'arrêtera. Les fumigations faites avec ses plumes écartent les reptiles. L'œil de la huppe assure à celui qui le porte sur soi la victoire contre son ennemi, et l'accomplissement de ses projets et de ses vœux. Son sang appliqué sur une taie de

[1] Cf. également E. Revillout, *Rev. égyptologique*, t. IV, p. 82.

[2] « Kukuk » au lieu de « Wiedehopf ».

[3] *Coran*, xxvii. Mais il semble plutôt qu'il soit question, dans l'édition originale, du vanneau. On a souvent confondu la huppe avec le vanneau, car ce dernier (, l'oiseau pour *rḫjt*) possède une aigrette qui le fait ressembler à la huppe. Il en est d'ailleurs de même pour l'alouette à aigrette, *Galerita cristata*, en arabe قنبرة أبو شوشة, cf. *supra*, p. 307 et p. 323, et pour le ⲅⲩ† (=γύψ), mentionné à la page 323.

[4] Par exemple « Zoologie arabe » (cf. *supra*, p. 307, note 1).

[5] *Traité des Simples*, trad. par L. Leclerc, t. III, n° 2251, p. 388-389; voir également E. A. W. Budge, *Syrian Anatomy, Surgery and Therapeutics*, 1913, t. II, p. 706-707.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'œil la fait disparaître. Les fumigations faites avec sa cervelle, dans un colombier, en écartent tout ce qui peut nuire. Le corps entier d'une huppe tuée, suspendu à la porte d'une maison, assure tous ses habitants contre les sortilèges et le mauvais œil. Si l'on fait manger sa chair à un malade et que l'on injecte la cervelle dans le nez avec de l'huile de sésame, on obtient la guérison. Si l'on fait dessécher ses intestins, qu'on les triture avec de l'iris, qu'on les mélange avec de l'huile de sésame, qu'on exprime et que l'on fasse des onctions sur les cheveux, on les rend noirs et crépus. En portant sur soi la mâchoire inférieure de cet oiseau, on s'attire l'amitié des gens. Les fumigations ites avec ses ailes sur un repaire de fourmis les mettent en fuite. Les fumitions pratiquées sur un épileptique avec des nerfs de huppe sont salutaires.

Fig. 9. Instrument (spatule) arabe pour manger des douceurs.

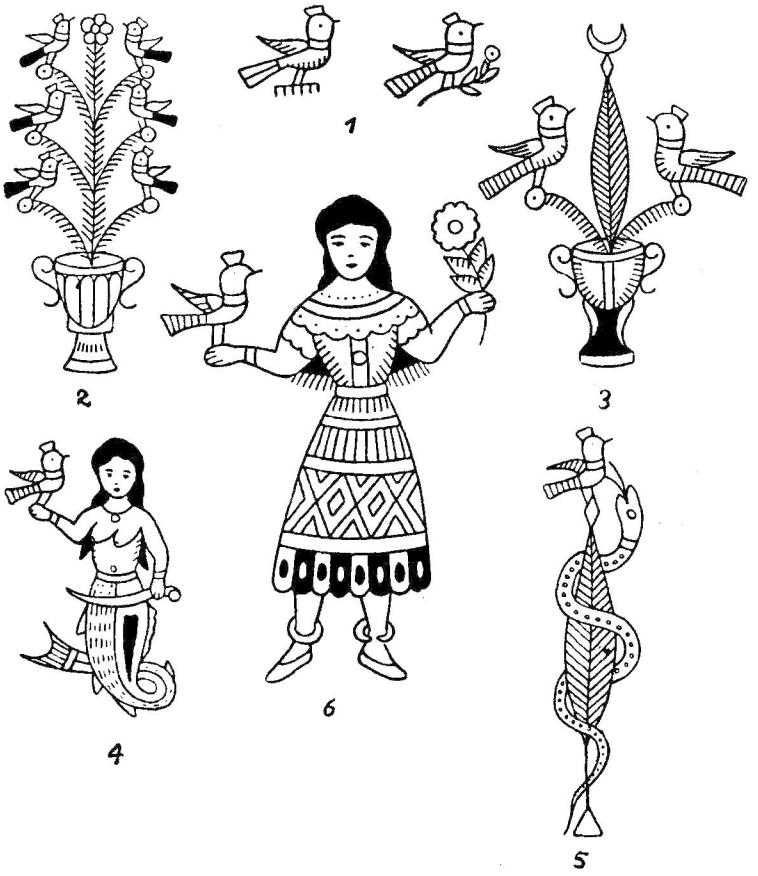


Fig. 10. — Tatouages de l'Égypte moderne.

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les fumigations faites avec sa chair sur un individu ensorcelé ou impuissant le guérissent. »

Nous avons déjà constaté l'existence de divers objets égyptiens de fabrication moderne représentant la huppe. Un oiseau à peu près semblable, dans lequel je ne puis voir autre chose qu'une huppe, servait également de décoration à l'époque arabe aussi bien qu'aujourd'hui. On remarque de petites huppes sur des vases, des ustensiles, etc. (cf. fig. 9). Je me suis souvent demandé si certains tatouages portés par des indigènes de la basse classe ne représentent pas, eux aussi, une huppe (fig. 10)[1]. La forme de l'aigrette et la silhouette de l'oiseau paraissent le confirmer, le bec au contraire a toujours une forme beaucoup trop courte. Mais ce dernier fait ne prouve rien contre ma théorie. Comme nous l'avons vu plus haut (p. 314), on trouve dès l'époque pharaonique des représentations sur lesquelles le bec est apparemment trop court et d'autre part nous ne manquons pas de raisons positives qui rendent probable l'identification de ce tatouage avec la huppe.

Quoi qu'il en soit, la huppe, un des plus beaux spécimens de l'avifaune égyptienne, a occupé et occupe encore aujourd'hui une assez grande place dans l'imagination du peuple égyptien[2]. C'est pourquoi je suis convaincu qu'on trouvera un jour son nom parmi les noms d'oiseaux non encore identifiés. Espérons donc qu'un heureux hasard nous révélera une forme hiéroglyphique ou hiératique du mot *ḫuḫupd·t* ou le nom de quelque oiseau dont la description se rapporterait sûrement à la huppe.

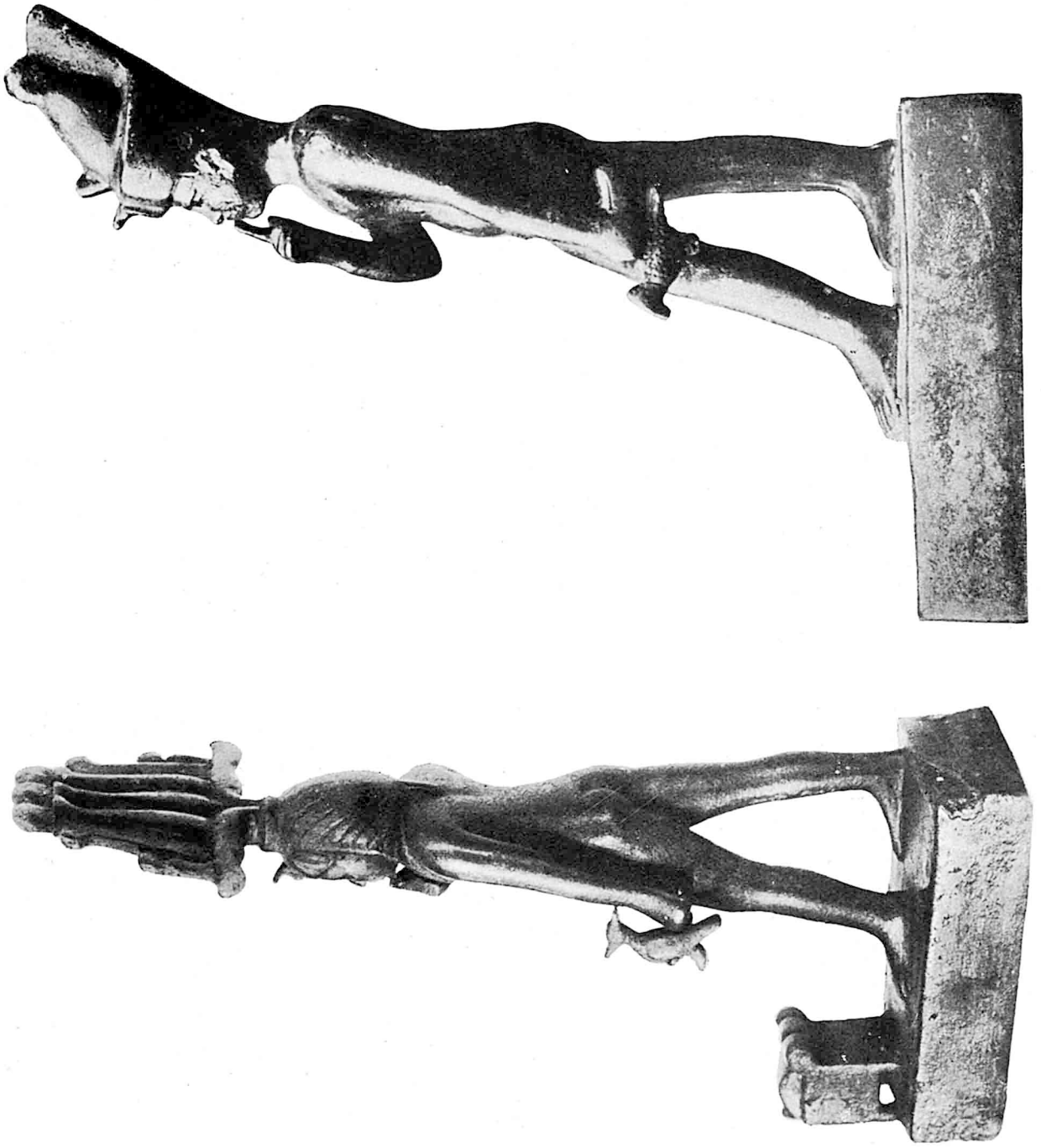
L. KEIMER.

Le Caire, le 28 mai 1930.

[1] D'après M. CALOYANNI, *Étude des tatouages sur les criminels d'Égypte* (avec 9 planches), dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. V, 1923, p. 115-128.

[2] Je crois devoir signaler, à ce propos, une amulette d'époque récente, formée du corps desséché et aplati d'une huppe, enfermé dans un sachet (*ḥegâb*). Elle appartient à M. Charles Bachatly, qui me communique également le fait suivant : « Chassant un jour aux environs de Basous (province de Qalioubieh, Basse-Égypte), j'ai atteint par mégarde une huppe. Un fellah ayant vu l'oiseau blessé a voulu l'avoir. Interrogé sur la raison de son désir, il me répondit qu'il en ferait un *ḥegâb* (sorte d'amulette) pour sa sœur malade. La huppe morte, suivant son dire, ne produit aucun effet magique de guérison. »

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



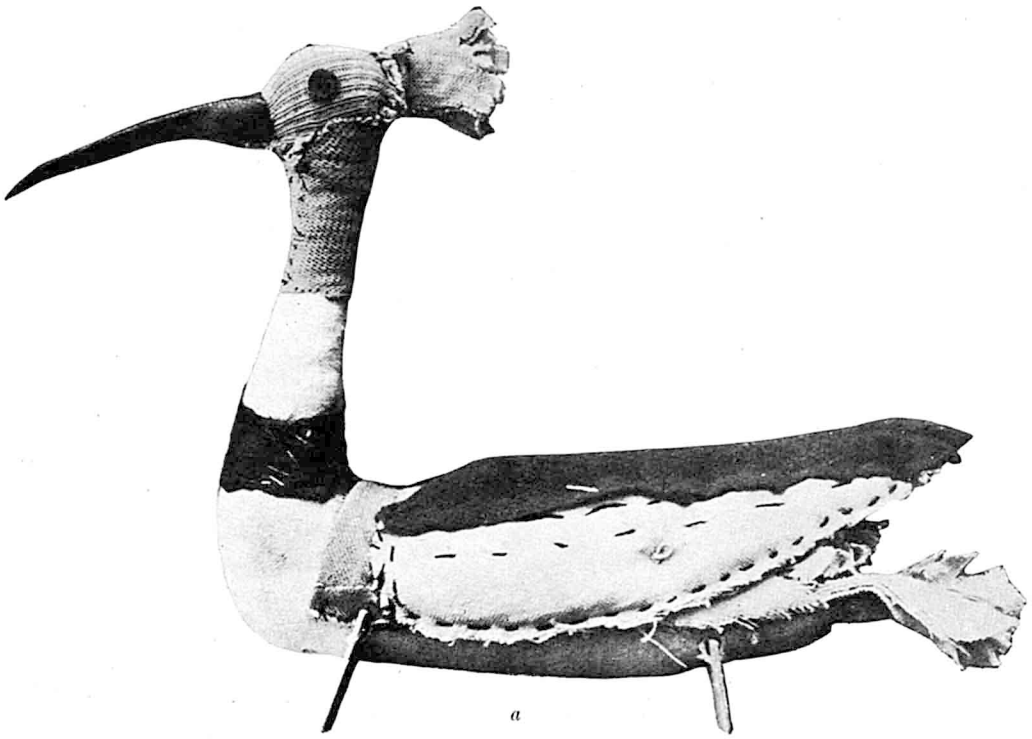
b

a

Statuettes d'Harpocrate à la huppe : *a* Caire, *b* Bruxelles.

L. Keimer, *Quelques remarques sur la huppe.*

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a

b

La huppe dans l'Égypte moderne : *a* Jouet de Siwa ; *b* Râpe en terre cuite.

L. Keimer, *Quelques remarques sur la huppe.*

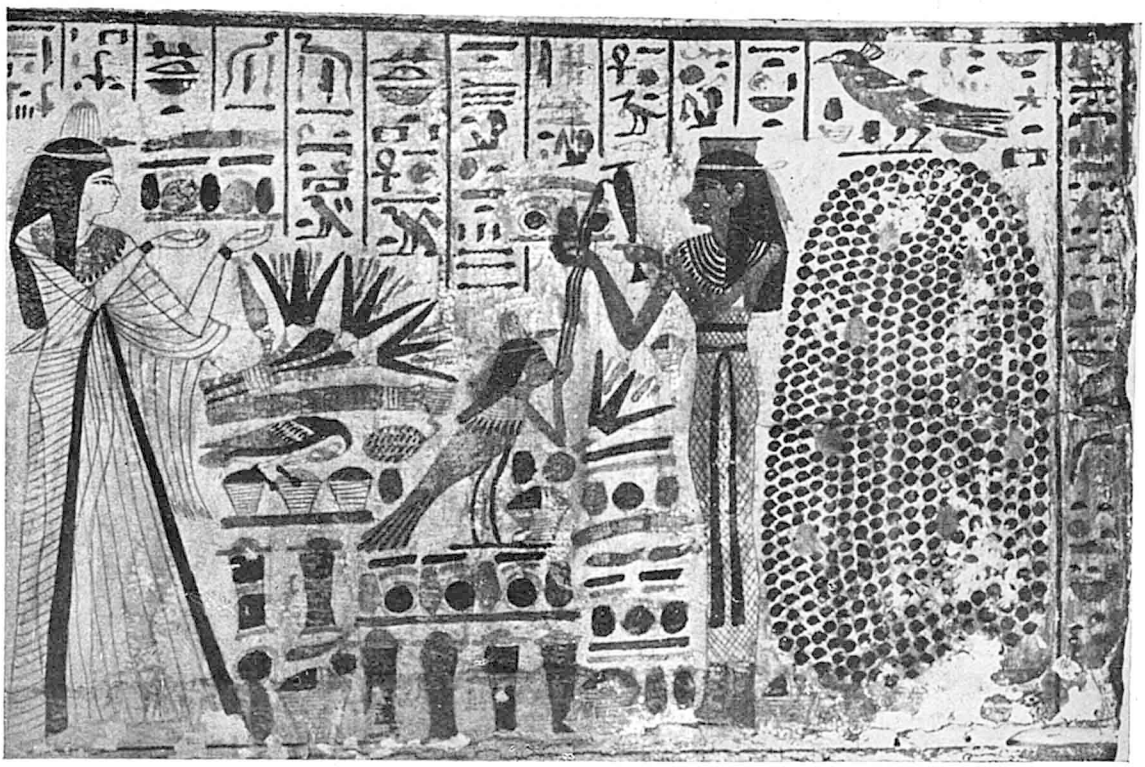
BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bas-relief de la Ve dynastie (Caire, 1485) : enfant à la huppe.

L. Keimer, *Quelques remarques sur la huppe.*

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a



b

La huppe sur des cercueils de prêtres d'Amon : *a* Caire, 6230; *b* Caire, 6158.

L. Keimer, *Quelques remarques sur la huppe.*

BIFAO 30 (1931), p. 305-331 Ludwig Keimer
Quelques remarques sur la huppe (Upupa epops) dans l'Égypte ancienne [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net